

Robert MERAY est mort

J.Castaing

Je suis, je le crois, un vieil ami de Robert Méary.

Son enterrement a été d'une indicible tristesse. Pour ceux et pour celles qui le connaissent vraiment et qui l'aimaient ce fut une très dure épreuve. Epreuve qui dépassait, qui dépasse le simple et le compréhensible retour sur soi-même de ceux qui voient disparaître un des leurs et qui sont obligés, pour un court instant, de penser qu'eux aussi sont mortels et déjà très vieux.

La mort de Robert Meary est pour ses amis dramatique. Pour l'Orthopédie française c'est une catastrophe.

Des années de travail en commun, des années d'amitié et de compréhension exigeante et généreuse, me permettent, peut-être, de dire ma peine et mon inquiétude.

Robert Meary était un constructeur. Durant de longues années il avait préparé de solides fondations, lucidement, honnêtement, sans la moindre concession. Il est mort au moment où il pouvait commencer à construire. Cette construction que nous attendions de lui.

Il méprisait, en fait il négligeait comme étant inexistantes, les médiocres, les faux-semblants, ceux qui avaient obtenu des titres à vie dans des concours douteux, les truqueurs et ceux qui les soutenaient.

Il ne savait pas se contenter de louanges ou d'étiquettes par trop sécurisantes.

Et, qualité exceptionnelle : s'il était d'une extrême rigueur, s'il était passionné par l'Orthopédie, il ne jugeait jamais les hommes passionnellement. Mais s'il les avait jugés dignes de faire bien leur métier il se donnait et offrait tous ses moyens de travail, tout ce qu'il avait appris.

Avec Michel Postel il a constitué un assez extraordinaire couplage. Ils sont pour nous indissociables. Deux hommes au sens le plus profond du terme et qui avaient mis leur passé, leur présent, leur avenir en commun pour la meilleure des causes : la rigoureuse honnêteté intellectuelle au service de l'Orthopédie. Amis sans réserves, ils se complétaient admirablement.

Quelle leçon ! Nous sommes assez nombreux à nous être jurés, au meilleur de nous-même, de ne pas l'oublier.

De leur efficacité conjointe nous attendions autant que nous avons le droit de l'attendre de l'équipe formée par Robert Merle d'Aubigné.

Pour tous les chirurgiens-orthopédistes, même pour ceux qui n'avaient pas été formés à Cochin, la continuité devait être assurée avec la même rigueur intellectuelle, la même honnêteté profonde, la même exigence permanente que celles que nous avons apprises du Patron et d'un autre assez exceptionnel Patron, Pierre Petit.

Robert Merle d'Aubigné avait parfaitement choisi ses relais (pour moi, la fonction de relais est la seule à laquelle je crois encore profondément : je ne peux trouver aucune autre justification à notre action terrestre).

Mais Robert Meary est mort et ses élèves ou ceux qui travaillent comme lui sont trop jeunes ou trop peu intrigants ou trop peu influents politiquement pour pouvoir avec une pleine efficacité assurer la continuité directe de son action.

Nous en avons souvent parlé avec lui : notre système est bloqué.

Il nous est, à tous, très difficile de tourner une page. Et nous ne voulons pas le faire ou nous n'en avons pas le courage.

Je ne peux, qu'elle me le pardonne, m'empêcher de dire à sa femme ce que quelques-uns d'entre nous savons : elle n'aurait pu faire plus pour lui. Aussi dignement courageuse que lui. Une famille d'une rare solidité et d'une union profonde.

Robert Méary irremplaçable en amitié et dans notre travail.

Je ne sais pas terminer autrement ces quelques lignes sombres, assez désespérées.

Jean CASTAING .

